

Quelque intérêt qui s'attache aux séances de la Société des concerts, il est néanmoins de ces séances qui ont le privilège de nous émouvoir plus que les autres. Il en est où le feu sacré chez les exécutans et l'enthousiasme chez les auditeurs sont montés au degré le plus élevé. Il semble alors qu'artistes et public sont emportés dans un tourbillon magique.

Telle a été la sixième séance des concerts du Conservatoire de cette année. On y jouait la prodigieuse symphonie avec chœur de Beethoven, exécutée il y a trente-deux ans pour la première fois, et qui jusqu'ici n'avait semblé être appréciée dans toutes ses parties que par un nombre restreint d'amateurs. Cette fois elle a électrisé l'auditoire. Il est vrai qu'elle a été magnifiquement exécutée, que les chœurs s'y sont montrés irréprochables, et que le quatuor de la fin a été rendu dans la plus grande perfection par M<sup>mes</sup> Pauline Viardot, Vanden-Heuvel-Duprez, MM. Warot et Bussine.

Puis est venu l'hymne si pur, si suave, de Haydn pour tous les instrumens à cordes.

A ce morceau succédait un duo de notre ami M. H. Berlioz, un duo-nocturne, non entendu encore à Paris, et tiré de l'opéra de *Beatrix et Benedict*, représenté sur le théâtre de Bade, le 9 août 1862, avec un grand succès, et qui va être monté à Weimar dans les premiers jours d'avril.

Dès les premières notes d'un court prélude, le public s'est trouvé captivé, et, après un petit récit tout empreint d'une douce mélancolie, M<sup>mes</sup> Viardot et Van-den-Heuvel-Duprez ont marié leurs voix sur les paroles suivantes:

Nuit paisible et sereine!  
La lune, douce reine,  
Qui plane en souriant;  
L'insecte des prairies,  
Dans les herbes fleuries,  
En secret bruissant;  
Philomèle,  
Qui mêle  
Aux murmures du bois  
Les splendeurs de sa voix;  
L'hirondèle  
Fidèle  
Caressant sous les toits  
Sa nichée en émois;  
Dans sa coupe de marbre  
Le jet d'eau retombant  
Ecumant;  
L'ombre de ce grand arbre  
En spectre se mouvant  
Sous le vent!  
Harmonies infinies,  
Que vous avez d'attraits

Et de charmes secrets  
Pour les âmes attendries!  
Etc.

Que ne puis-je donner la musique aussi bien que les paroles! car comment analyser de pareilles choses? Toutes les images poétiques ébauchées dans les vers se traduisent par des accens, par des accords d'une expression adorable. Quels contours à la fois gracieux et pleins de largeur! Quelle richesse, quelle nouveauté dans ces harmonies, toujours naturelles, qui surprennent l'oreille tout en la charmant! Que de douces et suaves palpitations dans ces invocations au rossignol et à l'hirondelle! Voilà de ces beautés qui appartiennent en propre à M. Berlioz. Il y a mis sa science d'instrumentation la plus discrète, la plus délicate et la plus colorée.

Il faut dire aussi que M<sup>mes</sup> P. Viardot et Van-den-Heuvel-Duprez ont chanté ce duo avec une perfection désespérante. A peine les dernières notes de la ritournelle s'éteignaient-elles à l'orchestre, que le public a unanimement redemandé le duo. Il a été dit la seconde fois avec la même supériorité et le même succès.

La séance s'est terminée par l'ouverture du *Jeune Henri*, de Méhul.

*JOURNAL DES DÉBATS*, 30 mars 1863, p. 2.

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	lundi
Calendar Date:	30 MARS 1863
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	2
Title of Article:	Untitled [Sujet: Compte-rendu du 6 <sup>e</sup> concert du Conservatoire : Beethoven, Berlioz, Méhul]
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None